

Un trésor de chemin

PROMENADE Sur les traces de l'écrivain Robert Louis Stevenson, empruntez le GR 70 à travers les Cévennes et une nature quasi inchangée depuis le XIX^e siècle.

Parmi les centaines de GR qui sillonnent la France, il en est de mythiques. Le GR 70, qui descend en ligne presque droite du Puy-en-Velay à Saint-Jean-du-Gard, à travers le Gévaudan, le mont Lozère et le cœur des Cévennes, compte parmi ceux-là. La preuve : les randonneurs qui parcourent ses quelque 250 kilomètres – généralement en une dizaine de jours, de mai à octobre – ne vous diront jamais : « Je fais le GR 70 », mais bien : « Je marche sur le chemin Stevenson. » Un hommage à l'auteur de *L'île au trésor*, qui l'inventa.

L'histoire remonte à 1878, lorsque cet Écossais de 27 ans, en rupture avec son milieu bourgeois, décide, pour se consoler d'un chagrin d'amour, d'aller oublier ses soucis dans la France la plus profonde, la plus secrète, la plus déshéritée et peut-être la plus belle qui soit : les Cévennes. Cet héritier des romantiques anglais à la santé fragile, à l'âme tendre mais au cuir dur, estime que la randonnée doit se pratiquer en solitaire. Elle est un défi, une aventure, une expérience. Un exercice de curiosité et un exercice de style aussi, puisqu'il tirera de ses pérégrinations le fameux *Voyage avec un âne à travers les Cévennes*.

Robert Louis s'installe donc, dès le mois de septembre 1878, au Monastier-sur-Gazeille, afin de préparer son excursion. Et alimente les conversations locales. « Un voyageur de mon espèce était jusqu'alors chose inconnue dans cette région. On m'y considérait avec une pitié méprisante, tel un homme qui aurait envisagé un voyage dans la Lune. » Il s'offre une ânesse – Modestine – qui va devenir l'un des personnages centraux de son récit ; il achète son équipement – pistolet, lampe à alcool, casserole, lanterne, chandelle, couteau de poche, grosse corde, tablettes de chocolat,



Portrait de Robert Louis Stevenson, auteur du *Voyage avec un âne à travers les Cévennes*.

boîtes de mortadelle. Et invente au passage le sac de couchage.

Le 22 septembre, notre homme se met en route pour douze jours de hauts et de bas. Au physique comme au moral. Il admire les paysages, écoute les ruisseaux, observe les animaux, bavarde avec les Cévenols, houspille Modestine. Et, le soir, note ses impressions sur un cahier d'écolier. De sa petite écriture soignée, Stevenson brosse le portrait des paysans qu'il croise en chemin, rapporte les anecdotes sur le martyr des camisards en révolte



contre Louis XIV, vante les charmes de Clarisse, jolie serveuse du Pont-de-Montvert, s'empare contre tel ou tel quidam. Et décrit, dans une veine qui n'est pas sans rappeler Giono, les paysages qu'il traverse. A Notre-Dame-des-Neiges, au sommet du mont Lozère, à Florac, dans la vallée Française, Robert Louis découvre l'âme des Cévennes, les légendes du pays, mais aussi les châtaigniers, les ruisseaux courant sous les vieux ponts de pierre, les ciels bleus ou brouillés. Et croit deviner dans les roches qu'il foule « le squelette de la terre ».

Parfois il dort au pied d'un arbre : « La nuit sous un toit est un temps mort et monotone, mais, à ciel ouvert, elle passe légère avec ses étoiles, sa rosée et ses effluves de parfum, et les heures sont marquées par des changements sur le visage de la Nature. » Arrivé à Saint-Jean-du-Gard, Stevenson, avant de regagner Paris, vend Modestine pour 35 francs et quitte, la larme à l'œil, l'ânesse contre laquelle il avait tant pesté en chemin.

Alors qu'on fêtera, l'an prochain, le 130^e anniversaire de cette expédition, le chemin Stevenson, remis en service en 1978 à l'initiative du Club cévenol, de l'association Stevenson et de la Fédération française de la randonnée pédestre, n'a guère changé. Certes, les routes goudronnées ont remplacé certains chemins et les poteaux électriques rappellent la marche du temps. Mais l'âme cévenole et les paysages, dans cette région où la protection de la nature n'est pas qu'un slogan, sont intacts. « Nous recevons 10000 randonneurs par an; ce chiffre croît chaque année et les touristes font vivre tous les hébergeurs le long du chemin », explique Félicie Louf, de l'association Stevenson. « Pas étonnant, poursuit-elle, que le GR 70 remporte un tel succès. La randonnée y est relativement facile et bien organisée, mais, surtout, le public aime l'idée d'aller en pleine nature sur les traces d'un tel guide. » A la découverte d'une hypothétique terre au trésor. ● **O. L. N.**
 Pour plus d'informations : www.mescevennes.com
www.chemin-stevenson.org et www.lozere-tourisme.com



BONNE ADRESSE

■ Hôtel
 la Lozerette
 (photo), Cocurès
 (Lozère),
 04-66-45-06-04.
 Chambres : de 52
 à 76 €. Menu : 30 €. Après une longue
 marche, rien de plus
 agréable que
 de boire un verre
 parmi les herbes
 aromatiques et
 les fleurs de
 Pierrette Agulhon
 - sa famille tient
 la maison depuis
 trois générations.
 Une bonne douche
 dans une chambre
 douillette, puis
 direction la salle
 à manger pour
 goûter le samoussa
 de pélardon aux
 tomates confites
 et à la purée
 d'olives. Le pressé
 de veau aux cèpes
 des Cévennes
 mérite également
 le détour,
 ainsi que la terrine
 à la châtaigne
 et à la crème
 anglaise.



Sur le GR 70,
 aussi appelé
 « chemin
 Stevenson ».